

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE !

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

Almanach Français.

Jeu. 1^{er}. (1792).—Traité de Pavie : l'Empire, la Prusse, la Sardaigne, l'Espagne, la Suisse et la Russie s'adjugent et se partagent les domaines de France qui leur conviennent. Mais la France se lève n'ayant pas été consultée, et toutes ces puissances deviennent ses tributaires.

(1802).—Le Sénat sur la décision du tribunat et du corps législatif, décrète : 1^o Le peuple français nomme et le Sénat proclame Napoléon Bonaparte premier consul à vie ; 2^o Une statue de la Paix, tenant d'une main le laurier de la Victoire et de l'autre le décret du Sénat, attestera à la postérité la reconnaissance de la nation ; 3^o le Sénat portera au premier consul l'expression de la confiance, de l'amour et de l'admiration du peuple français.

NAVIRES ATTENDUS DU HAVRE.

L'Indien, le Napoléon, les Frères Unis et la Louise Marie.

MONTÉVIDEO.

Juillet 31 1844.

Un adjudant sous officier a remis hier au gérant "du Patriote" un de ses collègues, un avis contenant ceci—

Le Commandant du 1^{er} bataillon de la 2^e Légion de Garde Nationale a fait Rayer des contrôles le nommé Lesèvre; conformément au deuxième paragraphe de l'ordre du jour du 30 juin 1844 ainsi conçu—

"Tout individu qui manquera à son service, soit de piquet, soit de garde ou de sortie; sera immédiatement rayé de la Légion, et attendu que les bataillons se rendent trop

"tard à la ligne le rappel se battra à 3 heures; à 4 heures et demie précise aura lieu l'appel sur la place de la Matriz, et tout individu qui ne sera pas sous les armes sera rayé à toujours des contrôles de la Légion et cela à l'instant même."

M. le Commandant qui a bien tardé à se conformer à l'ordre du jour du 30 juin, nous ne savons trop pourquoi, et qui tout à coup s'est montré si rigoureux envers notre rédacteur, ne trouvera pas étonnant que nous usions de représailles. Il était accordé au rédacteur une dispense du "service ordinaire" attendu qu'il ne pouvait passer en même temps la nuit au piquet et à l'imprimerie, c'était une grande faveur sans doute, et dont il se montrait reconnaissant en accordant à M. le commandant un journal gratis. Les petites caresses entretiennent l'amitié.

Ce matin le Rédacteur a remis au gérant adjudant pour être imprimé un avis contenant ceci:

Le Rédacteur responsable du "Patriote Français", ex-garde national français de la 7^e Légion de Paris, ex-garde national oriental de la deuxième Légion de Montevideo, a fait rayer du livre d'abonnement le nommé Pelabère, conformément au premier paragraphe de l'acte de société, ainsi conçu:

"Tout abonné qui manquera à son devoir qui est de payer son abonnement sera immédiatement rayé. Et attendu que les patacons se rendent trop tard à la caisse, les quittances seront envoyées le 30 précis de chaque mois, l'appel de fonds aura lieu au Bureau du journal et tout abonne qui ne répondra pas,

sera rayé à toujours du livre d'abonnement et cela à l'instant même."

AU PATRIOTE FRANÇAIS.

Dans son numéro du 27 juillet le Patriote a publié une lettre d'un SPECTATEUR que nous avons plusieurs raisons de croire italien. Cette lettre relative à la location de la salle de spectacle, nous a été renvoyée pour y répondre, et si nous ne l'avons pas fait plutôt c'est que nous voulions terminer les comptes et repartir la recette produite par la représentation que nous avons donnée le 18 juillet. Malheureusement le résultat n'a pas répondu à nos desirs, et comme l'a expliqué le journal, un concours fâcheux de circonstances indépendantes de notre volonté n'a pas permis à la recette de s'élever beaucoup au dessus de la dépense.

Il est vrai ainsi que le dit l'auteur de la lettre insérée "au Patriote" du 27 dernier, que M. Richelet avait engagé les amateurs à former une société dramatique française, promettant de concourir selon ses moyens au soulagement de ses compatriotes blessés, mais plus tard lorsque la société fut formée, et pour ainsi dire la veille de son début, il lui fit savoir qu'il ne céderait sa salle qu'au prix de cent vingt piastres par soirée, prix d'autant plus exorbitant qu'il l'a concédée à la société orientale pour cinquante piastres par représentation. Nous fumes donc obligés d'accéder aux exigences de M. Richelet et de lui payer la somme de cent vingt piastres, ce que nous fimes trois fois, lui accordant en plus dans le local qu'il louait si "philantropique-

FEUILLETON.

LA REINE POMARÉ.

Histoire de son règne, sa vie, ses habitudes, son portrait.

Les événements récents de l'Océanie donnent un à propos des plus vifs à un feuilleton curieux et spirituel de M. Casimir Henricy sur la reine Pomaré, publié dans le National. Nous en reproduisons les principaux extraits:

Quelques publications illustrées ont donné de cette majesté polynésienne un portrait qui lui ressemble comme M. Thiers ressemble à Méhemet Ali, ou vous et moi au premier sultan de Tombouctou.—Ce dont, après tout, nul ne s'est plaint;—mais personne n'a écrit sa biographie: aussi la France ne sait-elle presque rien des mœurs, du caractère et des habitudes de cette intéressante reine de la nouvelle Cythère. C'est une lacune que nous nous proposons de combler, bien que le besoin, nous devons l'avouer, s'en fasse médiocrement sentir.

Mais hâtons nous de dire d'abord que la reine de la nouvelle Cythère n'a de commun avec l'heureuse rivale de Pallas et de Junon que son délicieux titre. Ce n'est pas à la blanche écume qui argente le rivage de son petit royaume qu'elle doit le jour; la merveilleuse ceinture qui tourna la tête au dieu des combats ne serre point sa taille, et rien ne la distingue même des autres mortelles dont la vie s'écoule calme et heureuse à l'ombre des magnifiques végétaux de la Polynésie. Elle naquit comme tout le monde, mais à une époque de troubles. Des guerres cruelles, guerres de religion et de parti, ensanglantaient les faibles vallées et les plages riantes de Taïti; les champs étaient dévastés, les arbres utiles abattus, les casses renversées, et les missionnaires anglais, dont la présence était la cause principale de tous ces malheurs, et qui aspiraient à la conquête de l'île, rôdaient autour de leur proie en jetant sur elle des regards cupides; on eût dit de voraces et immondes oiseaux prêts à s'abattre sur un cadavre. Pomaré II, chassé de ses états depuis 1808, habitait l'île voisine d'Eimeo. Encouragé par quelques chefs restés fidèles à sa

cause, qui lui disaient que tout le monde serait ravi de son retour; il débarqua à Montavai en 1813, et c'est alors que sa femme mit au monde Aimata, la reine que nous allons faire connaître à nos lecteurs. Mais pour se faire une idée des dangers qui ont entouré le berceau d'Aimata, si toutefois elle a eu un berceau, il est indispensable de jeter un regard sur les événements qui se sont passés alors.

Pomaré II est le premier de sa lignée qui ait embrassé le christianisme. Nous voulons croire, pour ne pas désobliger les évangélistes qui l'ont converti, qu'il le fit par conviction; mais cette conviction ne serait peut-être jamais entrée dans son cœur s'il n'avait reconnu l'impossibilité de remonter sur le trône sans le secours des Anglais.—Ce trône n'était alors qu'un méchant tabouret en bois que ne recouvrait aucune espèce de velours.—Mais comme toute chose a son mauvais côté. Pomaré, en renonçant au culte de ses ancêtres, s'était fait presque autant d'ennemis mortels qu'il avait de sujets. Il fut contraint de chercher de nouveau son salut dans la fuite en 1814, et il ne serait sans doute jamais rentré dans ses états si les missionnaires

ment deux loges dont il ne payait pas la location."

La représentation donnée par nous le 18 juillet a produit la somme de trois cents dix-huit piastres, les frais divers de costumes, musique, accessoires &c. se sont élevés à la somme de deux cent soixante onze piastres, dont nous possédons les factures acquittées, c'était donc une somme de cent quarante sept piastres, qui restait pour payer la location de la salle, en donnant comme aux représentations précédentes cent vingt piastres à M. Richelet, il serait resté à offrir à l'hôpital vingt sept piastres, et nous aurions joué au bénéfice de M. Richelet qui ne nous aime pas, et non pas au bénéfice de nos camarades que nous aimons.

Dans cette alternative nous avons invité M. Richelet à se présenter à notre réunion, ce que ses grandes occupations ne lui ont pas permis. Nous lui avons fait proposer de prendre pour arbitre l'autorité compétente qui eût été dans ce cas M. le chef politique. Mais M. Richelet a refusé, et a préféré s'en remettre à notre décision; chargeant M. Rafael de le représenter. Voici donc ce que la société réunie a décidé en présence du représentant de M. Richelet et à l'unanimité; considérant que M. Richelet avait promis de faire un don à l'hôpital et qu'afin de remplir cette promesse, il serait prélevé sur la somme de cent quarante sept piastres, soixante piastres pour l'hôpital, soixante piastres pour M. Richelet qui nous a délivré une quittance, et une autre que nous avons reçue de M. l'économiste de l'hôpital.

Quant à la somme de vingt sept piastres restant en excédant nous l'avons partagée entre les quatorze personnes qui ont composé la représentation, à titre d'indemnité pour les petites dépenses personnelles qu'elles ont dû faire. Cette modique somme partagée en quatorze parts est la SEULE RETRIBUTION que les

amateurs aient reçue depuis la formation de la société, et il n'y a pas un de nous qui n'en dépense autant chaque fois qu'on a joué, sans que nous ayons jamais RIEN prélevé sur la recette pour nous indemniser, et pourtant nous sommes soldats et nous concourons à la défense du pays qui nous a accueilli. Aussi avons nous pensé que M. Richelet devait se montrer satisfait d'avoir reçu de ceux qui défendent sa PROPRIÉTÉ la somme de quatre cents vingt piastres, pour quatre soirées, puisque, si la salle eût été occupée par la société orientale il n'en n'eût reçu que deux cents. Mais M. Richelet est trop bon français pour ne pas abandonner de bon cœur, à l'hôpital de ses "compatriotes", ce droit qu'en France la charité prélevé sur le plaisir.

Nous pensons que cette réponse satisfera LE SPECTATEUR auteur de la lettre du 27 juillet et que le PATRIOTE voudra nous réserver une place pour l'insérer.

Les amateurs de la société française—

Gorel,	Mesdames.	Rosselin.
Baude,	Taussin,	Behuré,
Lefèvre,	Rosselin,	Cassiot,
Faure,	Soustre,	Jullien,
Monicat,	Matilde,	Delorme

Les journaux de Rio de Janeiro, sont pleins d'articles virulents contre le dictateur Rosas, et tout fait presager que les insolentes diatribes des "mashorqueros" contre l'empereur du Brésil ne resteront pas impunies.

Monsieur le Rédacteur.

Quelques articles publiés dans le *Patriote Français* que j'aime à plus d'un titre, m'ont suggéré l'idée de vous faire une proposition qui consisterait à faire de moi avec vous, un petit journal paraissant une fois par semaine. Vous savez vous servir d'une plume, je sais un peu manier un crayon. Nous nommerions notre feuille LE PILORI et elle serait destinée à mettre à l'exposition les lâches, les traîtres, et tous les renégats de la sainte cause que nous défendons

vent l'influence perfide de ce funeste nectar, si cher aux Polynésiens. Dans ces moments, le saint livre finissait presque toujours par lui échapper des mains, et souvent alors il s'en servait comme d'un moelleux oreiller, ou bien, transporté de fureur contre lui-même, il se disait, en achevant sa bouteille, toutes les injures que renferme l'idiome taitien.

Il y avait bien cependant moyen de se soustraire à cette odieuse tyrannie de fanatique lecteur: c'était de s'endormir. La sœur et l'épouse en usaient même largement, et d'autant plus volontiers que le monarque avait l'esprit trop préoccupé pour s'en apercevoir; en sorte que la demeure royale était souvent jonchée de dormeurs. Quant à Aimata trop éveillée pour céder à l'action de ce narcotique, si puissant cependant, elle aimait mieux gagner furtivement la porte en regardant son père du coin de l'œil, et s'enfuir ensuite à toutes jambes pour aller bien loin, sous les vents ombragés où roucoulaient les tourterelles, chercher des plaisirs plus conformes à ses goûts et à son âge. Les beautés de la splendide nature de Taïti lui ont toujours été préférables, plus faciles à comprendre et à goûter que celles du livre sacré importé dans le pays par les ministres d'un culte trop ennuyeux et trop ascétique pour qu'elle ne le détestât pas.

Ainsi s'est écoulée l'enfance de cette souveraine d'un des plus ravissants, mais aussi d'un des plus chétifs et des plus insignifiants archipels jetés comme des oasis dans les immenses solitudes du grand Océan. On voit aussi quelle a

depuis dix huit mois. Vous feriez la biographie je ferais le portrait, comme il y en a pas mal qui ont déjà posé devant moi, je me mettrai à l'ouvrage tout de suite si ma proposition vous est agréable.

Faites moi savoir si je dois préparer mes crayons et a'orthographe je vous développerai mon plan et mes conditions.

Un de vos camarades;

FRANÇAIS QUAND MEME.

Nous remercions notre zélé compatriote du généreux concours qu'il veut nous prêter, mais nous croyons que le moment n'est pas favorable pour une pareille conception, car si dans le nombre des portraits que veut faire notre correspondant il y a quelques figures risibles, il y en a aussi dont la laideur doit rester cachée.

Nous le prions de continuer à observer, et de grossir sa collection dont nous pourrions nous servir plus tard. Pour le moment ce que nous avons de mieux à faire, c'est de serrer les rangs pour empêcher la trahison d'y pénétrer au moment du triomphe.

(Extraits du Nacional.)

S. E. le commodore Jean Brett Purvis, dont Rosas demande le châtimement depuis un an, a reçu l'approbation entière de sa conduite, carte blanche pour nommer des officiers, et sa nomination au rang de Contre Amiral. Que dira Rosas de cette éclatante satisfaction que lui donne la Grande Bretagne?

S. E. le brigadier général Joseph Maria Paz est arrivé à Rio Janeiro sur le brick Capibiribi le 16 courant. Le séjour momentané de cet illustre général dans la capitale de l'Empire aura d'importantes conséquences.

On lit dans le *Jornal do Commercio* du 11:

"Par ordre de S. E. le Ministre de la marine, tous les médecins qui voudront s'embarquer sur l'escadre, sont invités à se présenter au lieu de ma résidence, rue de Ajuda, 87—Rio Janeiro 18 juillet 1844—
"Felix José Barbosa, premier chirurgien, chargé du département de santé publique."

Par un navire qui est arrivé hier de Rio Grande en six jours, nous savons que la malheureuse guerre civile, qui a désolé pendant tant de temps cette fertile province, est terminée par un arrangement. L'armée Impériale est entièrement débarrassée. Les armes qui se sont jusqu'aujourd'hui dirigées sur des cœurs de frères, seront tournées enfin contre l'ennemi commun.

dû être son éducation, à laquelle ont travaillé simultanément sa mère et sa tante, et les missionnaires anglicans. Les leçons de ceux-ci lui étaient, du reste, aussi désagréables, aussi antipathiques que les assomantes lectures paternelles. C'était au point qu'elle ne trouvait pas l'extrême liberté dont jouissent les jeunes filles du pays un dédommagement suffisant.

Elle avait huit ans environ lorsque son père mourut, laissant un autre enfant âgé de quatre ans seulement, qui fut proclamé roi sous le nom de Pomaré III. Ce monarque, qui, de farouche guerrier, courbant durement ses sujets sous le terrible casse tête qui lui tenait lieu de sceptre, était devenu un pacifique législateur, bigot et ivrogne, ne fut que médiocrement regretté par sa famille, et sa mort causa plus de plaisir que de peine aux chefs qu'il avait domptés et même aux missionnaires. Ces derniers, n'avaient pu lui faire adopter certaines mesures qui auraient fait passer entre leurs mains cupides le pouvoir temporel, et ils espéraient tout de leur innocent élève Pomaré III; mais le défunt avait eu l'heureuse idée d'instituer sa sœur régente, et celle-ci, douée d'un caractère altier et rebelle, qualité qui semble héréditaire dans la famille, se montra encore moins favorable à leurs vues ambitieuses. Cela fut cause qu'ils proclamèrent le jeune roi majeur à l'âge de sept ans, en 1824, afin de pouvoir, dès ce moment, régner à sa place. Pour avoir même toute liberté de façonner à leur guise l'esprit de cet enfant, ils l'arrachèrent aux caresses et aux leçons maternelles, ne

s'étaient contentés, comme la première fois, de bénir ses armes et de faire des vœux pour le triomphe de sa cause. Ces colporteurs de bibles, fatigués de bivouaquer avec leurs femmes et leurs enfants, l'aidèrent puissamment en lui fournissant des fusils, des canons et même un détachement d'Anglais; et, en juillet de l'année suivante, une bataille décisive lui assura enfin la souveraineté absolue de Taïti.

Cependant, tout en travaillant à consolider sa dynastie, le monarque taitien apprenait à lire et à écrire, et se livrait aux exercices de piété avec l'ardeur dont un néophyte est seul capable. Il finit par devenir aussi puritain et bigot que n'importe quel fils de la brumeuse Albion. Il passait alors des journées entières à lire la Bible et à prier à haute voix au milieu de sa famille.

Je laisse à penser comment sa femme et sa sœur goûtaient ce passe temps tout britannique! Les femmes de Taïti pour nous servir d'une expression de Chateaubriand, expiaient déjà, dans un trop grand ennui, la trop grande gaieté de leurs mères. Et la jeune Aimata, qu'on voyait croître sous l'influence de cet heureux climat comme une fleur hâtive; Aimata, cette enfant vive, espiègle, étourdie, qui ne tenait pas en place, qui prenait tant de plaisir à faire des niches aux missionnaires ses professeurs; toujours la plus distraite au temple comme la plus folle sur la plage, comment devait-elle s'accommoder de ce genre de récréation! Heureusement la Bible et les prières ne tenaient que la deuxième place dans les affections du monarque; la première était occupée par l'eau-de-vie, et il subissait sou-

La *mashorca* de Buenos Ayres s'est réunie mardi passé en session extraordinaire. On y a désigné les témoins qui doivent tomber et on y a bu copieusement des liqueurs spiritueuses. Le président a déclaré que le Restaurateur des Lois avait expédié des ordres au général Guido pour qu'il intimât le gouvernement brésilien de retirer de la Plata le charge d'affaires Leal et le chef d'escadre Pascual Grenfell, et de demander ses passe-ports s'il n'obtenait rien. La *mashorca* s'est déchaînée en applaudissements et en cris de mort aux étrangers. Cette session a eu une grande influence sur le papier-monnaie de Buenos Ayres. Dans les deux premiers jours les onces n'avaient pas de prix, depuis elles se sont payées jusqu'à 230 piastres.

On lit dans le *Jornal do Comercio* du 9 courant :
" La vapeur *Guapissá* accompagne les navires que nous avons annoncés partant pour le Sud. Ils s'est embarqué hier sur la corvette *Dos de Julio*, 200 hommes pour le service de l'escadre.

Par la voie de Rio Grande, S. E. M. le Ministre de la guerre a reçu les nouvelles suivantes :

Le secrétaire S. E. le général Rivera, José Luis Bustamante dit sous la date 18 : " d'après les dernières nouvelles que j'ai reçues de la frontière de Santa Teresa, le colonel Viñas s'y trouvait avec une division, et le colonel Freire avec la sienne, près de Rocha, couvrait Castillos, India Muerta, et d'autres points jusqu'à San Carlos. Presque tout le département de Maldonado est occupé par les forces de la république.

On assure que le colonel Juan José Cabral était entré à Tacuarembó, déjouant complètement les troupes qui occupaient ce point, aux ordres de Chicoandra et Barbat, qui est resté sur le champ de bataille avec presque tous ses soldats. Nous avons les nouvelles les plus satisfaisantes de l'armée en campagne. Elle occupe dans ce moment presque tout le territoire de la république, et les ennemis démoralisés et détruits, se sont concentrés dans l'intérieur pour protéger l'imbécille assiégeant. La désertion de l'ennemi est très grande, ainsi que son découragement et sa lâcheté. Je pense que l'hiver terminé, il sera dans un état imbuissant.

" Nous avons les meilleures nouvelles de Corrientes. L'armée est de cinq mille hommes, dominant presque tout l'Entre-Rios, et bientôt nous aurons de nouvelles victoires à célébrer de cette armée.

Dans une autre lettre écrite à M. le ministre de la

qui prodiguant guère d'autre nourriture que la parole de Dieu et le lait de la science. Quelle constitution résisterait à un pareil régime alimentaire ! Le 11 juillet 1827, Pomaré III s'endormit pour ne plus se réveiller, en tenant une Bible dans ses mains.

Aimata, qui devait succéder à son frère, n'avait encore joué d'autre rôle que celui de nymphe des bois et des eaux. On la voyait sortir de tous les ruisseaux, de tous les massifs de verdure, et son tendre cœur s'était déjà ouvert à plus d'une passion. Jeune fille pétulante, capricieuse, mutine et d'une nature ardente, les réprimandes des missionnaires n'avaient pas plus d'influence sur son esprit que n'en avaient sur celui de nos anciens rois les humbles remontrances des parlements ; en d'autres termes, elle ne se gênait nullement pour satisfaire ses goûts à suivre ses penchans, et cela était trop dans les mœurs du pays pour qu'on dût s'en étonner.

Aimata avait donc quatorze ans lorsqu'elle monta sur le trône, elle quitta son joli nom, si harmonieux et si romantique, pour prendre celui de Pomaré-Wahiné (Wahiné signifie femme). Dès le commencement de son règne, elle s'est montrée tout aussi peu résignée que l'ex régente à conceiller à subir l'humiliante tutelle des missionnaires, et si chaque jour son autorité a été diminuant, si elle a fini par perdre une à une presque toutes ses prérogatives, ce n'est pas qu'elle ait fait aucune concession : elle lui a tout enlevé en employant tantôt la ruse et tantôt la force. Son père était mort roi absolu, on la proclamait reine constitutionnelle, car les missionnaires avaient

guerre par une personne respectable, du 19 juillet, on lit :

" Je n'ai pas l'habitude de donner des nouvelles que lorsque je les considère vraies. Je viens de parler avec un brésilien qui a traversé toute la campagne, et il m'assure le triomphe de Cabral à Tacuarembó ainsi que l'état de la faiblesse de l'armée ennemie. Le général Rivera domine toute la campagne et au Nord du Rio Negro il n'y a pas un seul blanc. Les ennemis sont entièrement à pied, reconcentrés sur cette place. Freire domine le département de Maldonado, seulement Dionisio Coronel se maintient à Cerro Largo, avec quelques hommes.

On lit dans le *Jornal do Comercio* de Rio Janeiro du 17 courant :

" Le général Paz, avec ses aides de camp et son secrétaire, vient d'arriver à bord du brick de guerre " Capibiribi, venant de Montevideo. "

Le 18 le général Paz et son état-major sont partis de Rio pour leur destination.

Le même journal du 18 porte un avis officiel qui invite tous les naturels et étrangers libres de toute obligation envers leur pays, qui voudraient s'enrôler dans la marine pour un an ou six mois, moyennant une prime,

Extrait d'une lettre de Rio Grande du 19 :

" Presque tous les officiers qui sont arrivés, ont pris la direction de Corrientes. Le colonel Baltar est du nombre. "

(Nacional.)

Hier la corvette anglaise *Satellite* a mouillé sur la rade de Montevideo, ayant à bord le secrétaire de la légation française au Brésil, venant de Rio Janeiro et qu'on assure être porteur de dépêches importantes pour M. l'Amiral Lainé, et le chargé d'affaires de la France à Buenos Ayres.

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 31 Juillet.

De Rio Janeiro, corvette de guerre anglaise *Satellite*, en 13 jours.

De Baltimore, trois-mâts américain *Créole*, cap. J. Norris, le 28 mai, a Sougathe : 1500 barriques farine,

profité du règne de son frère pour doter l'île d'une espèce de gouvernement représentatif ; mais, par manière de compensation, elle n'a fait que devenir de plus en plus rebelle à la parole puritaine des révérends, et, pour mieux les narguer, de plus en plus libre dans ses galanteries. C'était le seul moyen commode qu'elle eût de se venger, et Dieu sait si elle en a usé.

C'est ici le cas de faire remarquer que Taïti n'a pas été appelée, par le galant Bougainville, Nouvelle-Cythère parce que ses mœurs étaient corrompues, mais parce qu'elles étaient primitives, voluptueuses, libres, ce qui est bien différent. Voyagez et vous ne tarderez pas à vous convaincre que ce sont les peuples les plus civilisés qui sont les plus corrompus. La Rome de l'empire était évidemment plus civilisée que la Rome de la république : celle-ci avait eu des Brutus et des Lucrèces ; l'autre eut des Héliogabales et des Messalines.

Avec de pareilles dispositions, on conçoit facilement que Pomaré ait fait le désespoir des missionnaires. A Taïti.

Où l'amour sans pudeur n'est pas sans innocence, comme l'a dit Delille lui-même dans un de ses plus beaux alexandrins, les faiblesses de la chair étaient qualifiées crimes par ces impitoyables et stupides réacteurs, et punies en conséquence par des espèces de travaux forcés, à moins que le coupable ne payât au législateur une forte amende ; mais le moyen de faire à la reine l'application d'un code aussi rigoureux, aussi peu chrétien, et nous

130 id biscuit, 100 sacs piment, 6 selles, 5 ballots cire, 34 caisses sucre, 33 id thé, 200 id huitres, 44 ballots

De Santa Catalina, brick sarde *Guerrero*, 183 tonneaux, cap. R. Raggio, à ordre : 36700 bûches, 8 pieux, 20 sacs pommes de terre, 16 mesures farine de maïs.

De Rio Grande, brick goélette brésilien *Andorinha*, avec chargement.

LOGOGRIPHE.

Je suis femelle sans ma queue
Et je suis mâle avec ma queue ;
Je suis de fer avec ma queue,
Et je suis de bois sans ma queue.
J'amuse quand je suis sans queue,
Et je détruis quand j'ai ma queue ;
On me met au feu sans ma queue,
Et l'on m'y met avec ma queue ;
J'abats des dames sans ma queue
Et des hommes avec ma queue ;
Le plaisir me lance sans queue ;
La mort me vomit avec queue.

Le mot de la charade est : *Pa-ris*.

AVIS.

MM. les souscripteurs pour la machine de Guerre de nouvelle invention, sont priés de verser le montant de leur souscription, à l'Etat Major de la 2^{me} Brigade de Garde Nationale rue Sarandy numéro 230. Tous sont invités à venir prendre le numéro de leur souscription qui leur servira de billet d'entrée dans le local où se feront, les exercices et les manœuvres (et où seuls ils seront admis) et pourront voir la machine dans tous ses détails, et s'assurer que leur patriotisme et leur générosité sont pleinement justifiés, par un mécanisme aussi simple, qu'ingénieux, et des résultats qui surprendront les plus incrédules ; les essais auront lieu très prochainement. On espère que les personnes qui n'auraient pas encore souscrit, voudront bien coopérer par leur souscription à l'augmentation d'un plus grand nombre de pièces.

AVIS.

La personne qui aurait trouvé un porte-feuille contenant un passe-port et quelques autres papiers de famille, est priée de le remettre au bureau du *Patriote* ou à M. Caunègre rue des Trente Trois. Une récompense sera accordée.

ajouterions volontiers aussi immoral, puisqu'il légalise la débauche en la tarifant ! Rien n'eût été plus facile à Pomaré-Wahiné que d'expulser ces amateurs d'amendes, si, satisfaisant leur désir bien connu, ils avaient poussé l'audace jusqu'à faire prononcer sa déchéance par le parlement, où leurs créatures étaient en majorité.

Mais cette reine, malgré son caractère indépendant, manque totalement de fermeté. Enjouée, volage, insouciant, elle n'a que des caprices passagers, et sa volonté ne se manifeste que par boutades. Enfin, femme dans toute l'acception du mot, elle n'est jamais plus près de céder que lorsqu'elle se raidit, ce qui est aussi le faible des câbles des navires. Ceci explique comment la petite guerre qu'elle n'a cessé de faire aux missionnaires est restée sans résultat.

Voici, du reste, un trait qui suffirait à lui seul pour la peindre. Etant venue à Papeïti, dont elle était absente depuis plus de six mois, à l'époque où nous nous y trouvions, la première question qu'elle adressa à ses sujets ou plutôt à ses sujettes, fut celle-ci : " Les Français sont-ils galans ? " Pomaré-Wahiné se montra fort satisfaite de la réponse affirmative qu'on ne manqua pas de lui faire, et ce simple renseignement lui suffit. Ceci révèle, à notre avis, une connaissance parfaite du cœur humain. Il est clair, en effet, qu'un équipage qui se signale par sa galanterie ne saurait se mal conduire, se livrer à des violences et à des déprédations.

[La suite au prochain numéro]

AVIS DIVERS

AVIS.

M. Alfred Dumont, ne à Aix en Provence est prie de passer rue du Cerrito num. 167, pour affaire qui l'intéresse.

AVISO INTERESANTE.

Se venden á un precio acomodado, diez pares de puertas de sedro : la persona que se interese en ellas ocurra á esta imprenta que encontrará con quien tratar.

CONSERVATION DEL PELO.

El tan acreditado aceite de Oso, recién llegado de Norte-America, se halla de venta en la confiteria de D. Carlos Narizano, calle del 25 de Mayo, conocida por la Confiteria Oriental, á cuatro reales la botellita.

A LOUER.

Une maison située dans un quartier tranquille et possédant toutes les commodités nécessaires. S'adresser pour la voir rue d'Alzaybar No. 50.

Para Valparaiso, intermedios, Lima y Guayaquil.

Saldrá á fines del corriente la fragata española, Convenio de Vergará, capitán Eugenio de Luengas. Admite flete y pasajeros, en sus dos cámaras alta y baja. Acudase en la calle de las Piedras núm. 96.

A LOUER.

Dans la rue des Pecheurs, aujourd'hui des Trente Trois, une maison convenable pour un commerce de détail. S'adresser rue de las Piedras num. 69.

AVIS.

On demande un cuisinier á bord de la frigate française l'Africaine. Se presenter chez monsieur Chasseriau hotel du Commerce.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE.

Une machine de guerre vient d'être inventée pour faire triompher au plutôt la cause que nous sommes tous intéressés á défendre.

Le public reconnaîtra facilement qu'entrer ici dans le détail du mécanisme et des résultats obtenus serait dès aujourd'hui inutiliser le nouveau système, et donner pour ainsi dire des armes á nos ennemis.

Il nous suffit de dire que plusieurs expériences successives ont eu lieu avec les conditions voulues en pareil cas : toutes ont été satisfaisantes et S. E. M. le ministre de la Guerre avec son état major qui a assisté aux dernières, a témoigné sa vive approbation ; il a également autorisé la construction d'un nombre de ces machines et l'ouverture d'une souscription pour en couvrir les frais ; car, personne n'ignore aujourd'hui á quel point a réduit le trésor une défense aussi héroïque que prolongée.

Nous le disons donc hautement á tous les hommes libéraux : venir généreusement au secours de l'Etat ; et précipiter par un léger sacrifice le dévouement si désiré d'un état de chose écrasant, voilà á quoi tend la souscription que nous annonçons, quelques listes circuleront á domicile et tous les fonds de ces

diverses collectes seront remis á S. E. monsieur le ministre de la Guerre pour en donner en suite connaissance au public.

Orientaux et étrangers n'oublieront point que l'indépendance des uns et le bien être des autres dépend peut être, au moins pour un succès plus immédiat, de l'application d'un système dont l'étendue égale la simplicité et qui influera sur le sort des armes d'une manière puissante irresistible.

AVIS.

La personne qui aurait par mégarde vu la conformité de nom, enlevé une lettre venant de France sous No. 99 á l'adresse de Pierre Lasseigneur Charpentier ; est priée de la remettre au café Gardey, calle de los Andes No. 164 et 166 ; peut être que pensant que cette lettre était pour Lar sonneur, tenant fonde dans un temps et qui á quitté le pays, on aura cru bien faire de la prendre pour la lui faire parvenir : mais le réclamant sera d'oblige de la personne qui la remettra á adresse, indiquee.

BARATILLO.

Tabac piqué pour cigares de papier, garanti de très bonne qualité á 3 reales la livre par arroba á 8 piastres, et on le pique á 12 reales l'arroba, rue du 18 Juillet numéro 129. Dans la même maison on a besoin d'un garçon de 10 á 14 ans pour faire différentes commissions.

AVISO.

¡OJO AL BARATILLO!

¡Único en su clase!

Por el tenue precio de 225 reis, nueve renglones de primera necesidad, y todos de calidad superior, se venden en el almacen conocido por el de la Estrella, sito en la calle de Buenos Aires número 87.

Media cuarta vino carlon.
Cuatro onzas yerba Misionera.
Cuatro onzas azucar blanca de Habana.
Seis onzas arroz de la Carolina.
Media libra bacallao.
Una raja de leña.
Una onza grasa de vaca.
Media libra fariña.
Cuatro onzas de sal.

El martes próximo, 11 del corriente estará abierto el despacho.

AVIS.

A louer, une partie de maison, rue 25 Mai, composée d'un salon, de plusieurs pieces au rez de chaussée et au premier étage, magasin et mirador. S'adresser pour traiter á M. Portal freres, rue Ituzaingo, n. 30 et 32.

AVIS.

Changement de domicile du Collège Français de Mlle. Fabreguettes, rue Sarandi número 223.

Ce collège reçoit des externes, des demi-pensionnaires et pensionnaires, espagnoles et françaises.

L'enseignement qui est démontré d'une manière simple et agréable comprend la langue française et espagnole, l'arithmétique, la géographie, les devoirs de la religion, la musique et autres arts d'agrément et en un mot tout ce qui concerne l'éducation d'une demoiselle.

La directrice pleine de soins pour ses élèves représente pour les enfants une mère désireuse de corriger leurs défauts et de dresser leur esprit et ne néglige rien non plus pour leur instruction.

Le prix de la pension se règle avec les parents de manière á être tout á fait á la portée de tous, au taux le plus modéré.

Les parents qui désireront faire apprendre la musique á leurs enfants, auront l'avantage de trouver un piano pour l'étude des élèves dans la pension.

Les personnes qui désireront prendre des leçons particulières pourront se rendre au domicile de l'instituteur où un cours sera ouvert á cet objet de 6 á 9 heures du soir.

AVISO.

La sociedad existente en esta plaza de Esquivel, Celestin Seide y Gaetano Llorando, está próxima á quedar disuelta, lo que se previene al público para que los que tengan cuentas pendientes con dicha casa, se sirvan presentarlas en el preciso termino de tres dias, pasados los cuales no tendrá lugar ninguna reclamacion. Ocúrrase á la calle del Cerrito núm.

AVIS.

POINTES DE PARIS ET SERRURES FRANCAISES.

On trouvera un grand assortiment de ces deux articles que l'on vendra en gros et en détail et á un prix très modéré dans le magasin de monsieur Rivière rue 25 mai n. 299 maison de Sartori.

AVISO.

T A B L A

DEMOSTRATIVA DE LA LIQUIDACION DE HABERES MENSUALES.

Arreglada á la division de la moneda de la República, calculada desde 1 peso hasta 100, 105, 110, 115, 120 y 150, con el método para emplearse en la division de cualquier cantidad, y acompañada de la reduccion de patacones y onzas de oro, á pesos, reales, reis.

Esta obra de verdadera utilidad para toda clase de personas, por la economia de tiempo y de trabajo que proporciona en la contabilidad de los haberes mensuales, acaba de publicarse por la imprenta de la Caridad, y se halla de venta en la libreria de D. Jaime Hernandez, y en la de D. Pablo Domenech.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Ituzaingo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nantes, á des prix tres moderes.

AVIS.

Chez MM. Isabelle et fils, rue des Trente-Trois, num. 81, on trouvera les articles suivants, récemment arrivés de France :

Tabac á priser.
Champagne mousseux
Vin de Bordeaux en caisse
Fruits á l'eau-de-vie
Id. au vinaigre
Sardines á l'huile en demi-boîtes
Fromage de Guyère
Id. de Hollande
Prunes en pobans
Cognac en caisse
Liqueurs fines id.
Anisette de Bordeaux
Huile d'Olive fine
Bière de Bohême
Café Martinique
Papier á lettre
Id. rayé pour factures
Verres á vitre
Peintures fines et une foule d'autres articles qui se vendent aux prix les plus modérés.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No 34